

Adama Mbengue, Fatime Samb

DIALOGUE AVEC FEMMES NOIRES FRANCOPHONES : UNE REFLEXION SUR LE PATRIARCAT ET LE RACISME AU XX-XXI^{EME} SIECLE DE ODOME ANGONE

Résumé

Femmes Noires Francophones : une réflexion sur le patriarcat et le racisme au XX-XXI^{ème} siècle est un livre avec un contenu thématique dense et des réflexions théoriques au travers desquelles l'auteure nous imprègne des questions qui transcendent les idées sur le genre, la place sociale des femmes, le racisme et d'autres types d'inégalités sociales et en particulier du type d'éducation que les enfants reçoivent dans leurs familles. L'analyse et la compréhension, à partir d'expériences et de récits sur la place de la femme noire en Afrique francophone sont les défis auxquels la chercheuse Odome Angone s'est proposée. Cet article présente, dans une perspective d'interprétation et d'élucidation, ces principales questions traitées dans l'œuvre. La discussion théorique sera basée sur les pensées et enseignements d'érudits chercheurs qui ont abordé ces thèmes dans le même sens que Angone. Force sera toujours de constater que ces préjugés, hostilités et sans égards pour les femmes sont loin d'appartenir au passé.

Mots-clés: Femmes noires- universitaires-relations sociales-patriarcat-racisme

Abstract

Femmes Noires Francophones : une réflexion sur le patriarcat et le racisme au XX-XXI^{ème} siècle » is a book with a rich thematic content as well as theoretical reflections through which its autor soak us with issues that go beyond ideas about gender, the status of women in society, racism and other forms of social inequalities particularly the kind of education given to children in their family. The analysis and understanding from experiences and stories about the status of black women in French Speaking African countries are the challenges which the researcher Odome Angone has chosen to deal with. This article sets out, in a perspective for interpretation and understanding, those major issues dealt with in the novel. The theoretical discussion will be based on the thoughts and teachings of distinguished scholars who have already developed these topics in a similar concept as Angone. It is necessary to recognize that these stereotypes, hostilities without any regard to women are far from being a thing of the past.

Keywords : Black Women- Academics-Social Relations- patriarchy –Racism

Introduction

Dans certains pays de l'Afrique subsaharienne, la condition féminine est particulièrement accablante, entre mariage précoce, viol, charge de travail énorme...la situation de la femme africaine semble ne pas évoluée malgré tous les actes posés pour l'améliorer. La femme, qui joue un rôle prépondérant dans tous les domaines de la vie sociale, reste loin derrière l'homme, comme si elle n'a d'autre espoir que de rester femme selon la conseillère spéciale de l'ONU pour la parité des sexes et la promotion de la femme Rachel Mayanja:

« Les hommes sont allés sur la lune et en sont revenus, mais les femmes sont restées au même endroit...c'est-à-dire qu'elles essaient de sensibiliser le monde entier à la marginalisation injustifiée et inacceptable des femmes, qui les prive de leurs droits fondamentaux. » (Mutume,2005, p.1)

C'est dans cette perspective que le livre de Odome Angone *Femmes noires francophones : une réflexion sur le patriarcat et le racisme au XXe – XXIe siècle*, qui ambitionne de bousculer les normes sociales voire politiques, nous interpelle et nous pousse à nous poser une question essentielle: comment la femme pourrait se repositionner dans la société africaine noire moderne? En effet, l'auteure s'adresse à *la nouvelle conscience africaine noire* (Angone, 2020, p.13) sans détour, appelant à une redécouverte et à une revalorisation de la femme. Dès les premiers chapitres du livre, cette dernière est mise au devant de la scène, l'auteure demande impérativement qu'on donne la parole à la femme pour qu'elle puisse se redéfinir. D'emblée le ton est donné, sortir des clichés, reprendre ses droits et montrer que la fatalité n'est pas pérenne. Cependant le roman est pas seulement une juxtaposition d'événements à travers lesquels l'auteure déconstruit et reconstruit les étiquettes liées à la femme. Ainsi l'objectif de ce présent travail est de démontrer que la lecture de ce roman nous a permis de mieux comprendre la question sociale des femmes dans le milieu universitaire mais aussi les mécanismes et les manifestations qui constituent des alternatives d'oppression et la prise de conscience primordiale qui requiert une réflexion sur le patriarcat.

A travers une analyse intersubjective de quelques aspects et thématiques de l'œuvre nous allons, dans un premier temps, présenter et analyser les thèmes marquants traités dans l'œuvre, ensuite voir pourquoi, chez l'auteure, l'éducation sociale féminine ne doit plus se faire sans l'intervention de la volonté. Dans un second temps s'allier avec l'auteure pour repenser le patriarcat et montrer que la femme n'est pas juste là pour seconder l'homme, mais bien au contraire, si on lui donnait l'opportunité de s'affirmer, elle pourrait changer la donne. Dans cette perspective, interpeller la « *conscience universitaire noire* » (Angone, 2020, p.13) pour qu'enfin se brise le plafond

de verre qui, longtemps a empêché les femmes universitaires et pour ce qui nous concerne la femme francophone universitaire à s'affirmer d'avantage.

Panorama des thématiques traitées dans l'œuvre

Femmes Noires Francophones : une réflexion sur le patriarcat et le racisme au XX-XXI^{ème} siècle Odome Angone est paru à un moment où l'intersection interdisciplinaire des études littéraires, historiques, sociologiques et féministes est d'actualité. C'est une œuvre qui est un retour de la pensée sur elle-même et qui nous pousse à examiner plus à fond la situation de la femme noire francophone. Loin de faire le bilan simplifié de la situation des femmes africaines noires, l'auteure invite les hommes et les femmes, à une réflexion sur la « reconstruction » de cette dernière avec une identité différente de celle qu'on lui a octroyé depuis le début. Pour ce faire, elle décide d'ôter la parole aux hommes, non pas par pur féminisme, mais pour enfin rendre à César ce qui appartient à César. Ce n'est donc pas un combat contre l'homme mais plutôt un combat pour la femme mené par la femme.

Dans les chapitres: « Corps-en-transit.identité sociale fille, garçon », « Deuil et névrose. La thérapie par l'art de pleurer », « Funérailles et codes culturels », « Noire n'est pas Black », « Ma naturalisation. Une question de survie », « La première fois que je suis allée au pays natal avec ma fille, sans lui », « Femme, noire, africaine et universitaire. Identité transfuge », « Prendre la parole en public, avec le trac »; on a l'impression que l'auteure tente de construire des ruptures et des continuités, ou des ruptures dans des continuités en nous proposant des personnages et/ou en devenant agent actif de ses propres histoires biographiques tout en luttant contre la subalternité que le sexe, la race et la classe ont tendance à vouloir imposer. Elle reste profondément convaincue que nous sommes mieux placées pour parler de nous même, de nos vies, de nos expériences, de la manière dont nous percevons les choses, de nos douleurs et même de nos rêves.

Une autre valeur ajoutée de l'œuvre de Odome réside dans le style. Elle a accompli un travail analytiquement intéressant dans les subtilités de la fiction sans toutefois jamais perdre de vue la dimension réelle à partir de laquelle elle analyse certains aspects puisse que, de façon transversale, elle nous raconte tantôt sa vie, tantôt ces récits sont centrés sur l'histoire de personnages réels qui lui sont proches ou tout simplement imaginés. Il est important de noter l'authenticité de l'œuvre car elle constitue une rupture avec ce qu'on avait l'habitude de voir. Ceci peut être parfaitement illustré avec l'originalité des titres et des sous-titres, l'agencement des chapitres, la rhétorique dans les chapitres comme: « Elle s'appelait Olivia », « La négresse » de Biarritz e(s)t l'avenir du passé colonial français », « On ne naît pas noire, on le devient », « A qui appartient la femme noire ? ». En effet l'auteure a refusé de se mettre derrière un miroir pour nous parler de son environnement proche. Donc elle aborde certaines questions avec pugnacité et nous présente un texte balisé,

clair et; dans certains sous-chapitres, on se sent bercé par une prose poétique comme dans «Elle s'appellait Olivia...Haro sur les décès en couches et les violences obstétricales » ou on note des débuts de phrases rythmés :

« Elle s'appellait Olivia, c'était une femme, enceinte qui n'aurait pas dû mourir à 25 ans dans de telles conditions si on ne faisait pas des Manitou effrontés, des toubibs chevronnés.

Elle s'appelait Olivia, c'était une femme, enceinte, qui n'aurait jamais dû mourir à 25 ans dans ces conditions, si on ne brandissait pas des maquettes à vau-l'eau comme autant de réalisations infirmes d'une mandature qu'on sait écornée..

Elle s'appelait Olivia, c'était une femme enceinte, qui jamais n'aurait du mourir à seulement 25 ans, si la santé n'était pas un luxe futuriste et un graal de survie confisqué par l'opulence, l'arrogance et l'omnipotence....

Des Olivia continueront à rejoindre, de façon prématurée, la liste des défunt(e)s pour qui rien n'aura changé tant qu'on dira, «on va encore faire comment »....

Des Olivia continueront de grossir les rangs des déshérité(e)s tant qu'on mettra des RIP en guise de solidarité numérisée et d'empathie virtuelle sur les images postées en ligne » (Angone, 2020, p. 52)

L'auteure devient la porte-parole de cette femme africaine noire, particulièrement pénalisée par sa condition essentielle de femme, de cette « femme qu'elle considère comme une invention politique » (Angone, 2020, p.14). Tenant à lui rendre sa dignité, l'auteure n'hésite pas à prendre des risques en déconstruisant les croyances d'antan.

« Pour la dignité de nos filles et la nôtre, pour sortir du carcan des clichés et des étiquettes qui les sous-représentent et les représentent autrement qu'elles ne se voient, mes réflexions sont aussi une conversation transatlantique et transafricaine, (...) à travers des expériences de femmes du XXe et du XXIe siècle, nourries par des questionnements et des enjeux liés à une époque où nous avons un mot à dire ». (Angone, 2020 p.16)

L'œuvre ne traitera pas exclusivement les questions de genre (de génération en génération) et le racisme. Elle s'inclinera aussi, de façon détaillée, sur des sujets urgents relatifs à : la maternité, l'éducation sociale féminine, la femme noire africaine universitaire et aux aspects relatifs à l'univers culturel gabonais.

Dès les premières pages l'auteure s'affirme avec fièreté et s'assume pleinement, tel un hymne, elle nous rappelle que la condition essentielle de femme pénalisante est au contraire notre force et notre indispensabilité :

« Je crois aussi que l'heure de l'autocélébration a sonné. Nous avons grandi dans l'inhibition par excès, percluses dans une extrême discrétion, gages de valeurs sans consentement, allant à l'effacement. Or nous ne sommes pas des étoiles filantes, nous sommes l'épicentre de la nouvelle conscience africaine/noire dont je veux fixer le kilomètre 0 à l'an 2020... » (Angone, 2020 p.13)-

Les nombreux récits racontés sont la preuve de cette oppression bien rodée. A titre d'exemple, nous pouvons citer : « Au contact avec autrui, on se révèle à soi », quand Odome nous parle du racisme, de sa lutte pour son auto-estime, sa thérapie vers la découverte de soi, sa propre acceptation et son intégration dans une société aux multiples préjugés qui n'était pas la tienne et « Femme, Noire, Africaine et universitaire, Identité transfuge », ou elle dénonce la discrimination sexiste au sein de la famille et en milieu universitaire :

« Les savoirs se masculinisent au sein des ces espaces parce que la domination est d'abord symbolique. Personnellement, je trouvais violent que nous soyons majoritairement des femmes à ce colloque et que cette majorité numérique n'ait pas été prise en compte au moment de la constitution «démocratique» des plénières. Pire que notre « rôle » durant ces plénières ne se résuma, pour celles qui avaient un rôle à jouer qu'à distribuer le micro dans la salle, indépendamment des contributions spontanées du public ». (Odome, 2020, p.201)

1. L'éducation sociale féminine

L'éducation sociale, par exemple, est un processus qui commence dès le bas âge lorsque la famille transmet des connaissances relatives à des rôles spécifiques masculins ou féminins. De ce fait, le genre dépend du conditionnement social d'où c'est la société qui construit l'identité de l'homme ou de la femme et désigne les relations entre eux qui sont fondées sur des rôles définis et qui sont attribués à un sexe ou à l'autre. En d'autres termes, le genre signifie le rôle social du sexe – mais c'est aussi quelque chose que la personne construit parfois par elle-même. Il est ainsi l'une des dimensions fondamentales de la construction des hiérarchies sociales.

Généralement les hommes pensent que c'est à eux de donner la sécurité, la protection et d'avoir la capacité de dominer et de reproduire par virilité et que les tâches ménagères et l'éducation des enfants sont réservées aux femmes. Cela pour montrer que la socialisation des jeunes joue un rôle très important

dans leurs fonctions sociales, mais elle limite aussi leur identité. Par exemple dans le sous chapitre « Corps en transit, Identité sociale: fille, garçon » à la page 29 Odome souligne :

« L'épisode de cette course m'a donné deux leçons: les filles sont éduquées pour « accompagner » les garçons et plus tard les femmes accompagneront les hommes sur divers plans de la société parce qu'elles ont intériorisé depuis l'enfance qu'elles ne peuvent que le seconder puisque derrière tout grand homme, il y a une femme à qui on n'a peut-être pas donné l'opportunité de s'exprimer afin de développer son génie. L'autre leçon que je tire de cette anecdote c'est de m'avoir donné le niaque d'espérer et surtout de réaliser que les catégories ne sont pas préexistantes à la société, qu'en réalité le conditionnement intériorisé est notre plus grand écueil » (Angone, 2020, p. 29)

Le camarade de classe dont il est question dans cette anecdote est devenu vulnérable au cours du récit et un changement de situation a fini par s'opérer juste pour montrer que les catégories ont été inventées et qu'il est possible de changer l'ordre des choses. Il est important de souligner que, la plupart du temps, les parents jouent un rôle essentiel dans le maintien de la division sexuelle. Cette division confine, en grande partie, les femmes dans le domaine "privé" en tant que "lieu naturel" comme le dit Stevi Jackson, professeur de sociologie à l'Université de Glamorgan, une université nationale britannique : « *les hommes* » et « *les femmes* » ne sont pas des entités biologiquement définies, mais des groupes sociaux définis par les hiérarchies et les relations d'exploitation qui les unissent (Jackson,1996).

C'est dans cette même lancée que la question a été soulevée par Chimamanda Ngozi Adichie, dans un discours « We should all be feminists » (Ngozi,2012) où elle suggère une déconstruction des assignations de genre. Selon elle, c'est pendant l'enfance que la distinction des rôles sociaux des filles et des garçons est, d'abord, conditionnée par le facteur biologique. En d'autres termes, pour le discours patriarcal, les filles et les garçons ont des droits et des formes de traitement différenciés. Odome en étant jeune fille avait reçu de sa marraine, comme cadeau une poupée qui pleurnichait quand on lui enlevait sa tétine. Ici, l'auteure est consciente qu'offrir une poupée à une gamine était une « initiation et une incitation, adoubees par une injonction au rôle de mère, une sorte de simulacre de la maternité » (Angone, 2020, p.30)

La domination masculine perpétuée au sein de la structure sociétale, les rôles de genre et mêmes les divisions sexuelles du travail sont créés, renforcés, dirigés par des hommes. L'auteure à travers le sous chapitre « ma grand-mère était féministe » à la page 64, en évoquant les raisons de « la retraite

anticipée » de sa grand -mère maternelle, met en exergue le fait que les femmes, contrairement à ce que beaucoup pensent, ont toujours été au-devant de la scène pour défendre leurs droits mais le problème est qu'elles ont toujours aussi été victimes d'invisibilité.

De façons transversales et subtiles, Docteur Odome Angone a su emmener sous les projecteurs les réalités vécues par des jeunes filles au sein de leurs familles et/ou loin de leurs familles. Avec la méthode des «*#BalanceTonGoudronnier#MeTooAfrica#Gabon*» (Angone, 2020, p. 31) elle dénonce les abus dont les jeunes filles de l'Afrique subsaharienne en général et gabonaises en particulier sont victimes. Des abus cautionnés par la société à travers «la loi de l'omerta ».

Elle convie un lecteur réceptif à naviguer à travers d'autres mers parce que parler de féminisme implique non seulement ce qui concerne l'univers féminin, aux rôles et aux expressions de genre mais aussi à ce qui est directement lié au corps de la femme. Il est donc essentiel d'être attentif à deux définitions importantes: le genre et la sexualité, car ces points de vue sont explicitement reflétés dans presque toutes les discussions qui sont problématiques dans l'œuvre.

2. Repenser le patriarcat

Silvia Walby, une sociologue britannique, dans *Theorizing Patriarchy*, définit le patriarcat comme « *un système de structures et de pratiques sociales dans lesquelles les hommes dominent, oppriment et exploitent les femmes*» (Walby, 1990, p.20). Pour cette raison, Odome s'est organisée pour inviter les consœurs africaines, de l'Afrique noire francophone; à réfléchir sur «La déconstruction du patriarcat».

A travers « Nous ne voulons pas être la mère de Camara Laye » (Angone, 2020, p. 59) par exemple: elle exhorte les femmes à refuser de vivre cette situation et de ne plus accepter les discours de convenance. Les femmes doivent sortir de cette « zone de confort » dans laquelle se réfugient de nombreuses africaines pour revendiquer leurs droits sans questionner l'ordre patriarcal dominant, comme le soutient Patricia McFadden (1998), une féministe affirmée du Swaziland. En effet, les articulations de ces écrivains comme Camara Laye avaient tendance à « célébrer » et à « bluffer » la femme et la nouvelle génération.

Dans « Femme noire », l'un des fameux poèmes de Léopold Senghor, issu d'un recueil intitulé *Chants d'ombre* (1945), le poète célèbre la beauté naturelle des femmes noires à travers la nature sauvage de l'Afrique, la femme gardienne du passé et garant de l'avenir. C'est un hommage à la mère qui est vue sous l'angle sacré et naturel. Selon Odome une nouvelle ère a sonné pour la femme noire, la femme africaine, une ère dans laquelle les

femmes doivent porter leurs propres questions en fonctions de leurs positions dans la société. À ce propos elle inscrit:

« Adieu mères dociles, serviles, sensibles, attentionnées, sacrifiées, à sens unique. Aux orties, figures, tutélaires oxymoriques qu'on dit infatigables et fières, inépuisables et souriantes. Nous sommes à présent nous aussi humaines avant tout, avec nos erreurs et nos faiblesses, nos limites et nos rejets. Nous sommes des mères mais des humaines avant tout. Non, nous ne serons plus la mère de Camara Laye. Nous ne voulons plus rien savoir des honneurs symboliques et des oraisons post mortem cyniques qui nous ramènent, nous mères, à une condition de victimes, faisant de nous des héroïnes dérisoires. » (Angone, 2020, p.62)

Désormais les femmes noires francophones doivent se positionner, résister à l'oppression, à l'exclusion et au patriarcat. De ce fait, une régénération et une reconstruction du discours sur les femmes s'imposent et c'est une responsabilité qui leur incombe en s'opposant et en contestant avec des principes non discutables.

Alliant déconstruction et refus d'être la « mère de Camara Laye », l'auteure nous amène à réfléchir ensemble sur le combat de la femme pour la femme et non contre l'homme. Elle invite à la reconsidération de la femme, simplement en refusant de se contenter de discours flatteurs et artificieux, où elle est mise sur un piedestal pour être mieux « exploitée »:

« À l'occasion de la célébration de la fête des mères, nous n'accepterons point d'hommages clientélistes qui célèbrent le sacrifice des matrices comme si la douleur nous faisait plaisir. Non, nous ne sommes pas masochistes. Nous voulons nous aussi jouir des prodiges de la vie sans subir uniquement les affres.

À l'occasion de la célébration de la fête des mères, nous n'accepterons aucune reconnaissance virtuelle maladroitement formulée pour faire bonne figure alors que vous n'avez pas l'intention de changer vis-à-vis des nôtres qui subissent le martyre dans des foyers carcéraux. Non, nous ne voulons pas être la mère de Camara Laye ». (Odome, 2020, p. 60)

L'image de la mère de Camara Laye (et donc la femme africaine), cette « super woman » infatigable, qui donne l'impression d'être partout et sur tous les fronts n'est pas celle que l'auteure vendique, mais plus tôt celle d'une femme – humanité.

En résumé, Dr. Odome soutient que les femmes doivent riposter et recouvrer leur liberté et leur dignité dans toutes les sociétés en combattant les « privilèges » patriarcaux :

« Signées, le collectif « NON, NOUS NE VOULONS PAS ÊTRE LA MÈRE DE CAMARA LAYE » Comité des mères du XX^e siècle qui ne comptent plus jouer les saintes sacrifiées. Comité des remontées très fanchement fatiguées de vous entendre parler pour nous, femmes, africaines, noires, mères, sans notre avis au détriment de nous-mêmes ». (Angone, 2020, p.64)

D'où le démantèlement du patriarcat doit passer nécessairement par la démystification du rôle de la femme au foyer « docile et omnisciente », souple, généreuse, soumise et travailleuse.

Sans nul doute la solidarité féminine apparaît, avec l'utilisation du pronom personnel « NOUS », comme une stratégie commune pour la lutte des femmes, pour la liberté; en ce sens, l'auteure convie les lecteurs à une réflexion au centre du débat, à savoir la femme africaine francophone en tant que sujet et constructrice de connaissances qui questionne son existence et impose sa vision du monde. Cela confirme ce que Oyeronké Oyewùmí a déclaré dans son œuvre *La invención de las mujeres: Una perspectiva africana sobre los discursos occidentales del género* (2017) quand elle disait que l'Afrique et les africaines avaient encore d'importants défis à relever en ce qui concerne les études de genre.

Il est vrai que le rôle et la place de la femme à travers le monde ont évolué ces derniers temps, mais il faudra admettre qu'il y a certaines habitudes qui semblent pérennes, notamment en Afrique et en ce qui nous concerne en Afrique noire francophone. Enfermée dans un contexte socio culturel, où elle a toujours été considérée comme inférieure à l'homme, la femme africaine noire essaie de se démarquer mais souvent sous le contrôle de la société. Chez l'auteure, la société patriarcale n'a plus ce pouvoir, qui consiste à dicter et à faire respecter les normes et les conventions qu'elle a elle-même érigé. La parole lui est tout simplement retirée, ainsi toute forme d'aliénation est dénoncée et condamnée, pour ne pas dire dépréciée. La « déconstruction » semble être le mobile de l'auteure, non seulement pour écrire, mais également pour montrer que rien n'est totalement acquis « *En un mot, mes travaux déconstruisent les catégories qui visent à renforcer les structures de pouvoir...* » (Angone, 2020, p.10)

3. La femme francophone universitaire

Les sujets abordés dans le roman ont tous leur particularité. L'intensité avec laquelle chaque thème est traité pourrait plonger le lecteur dans un consentement sans équivoque. Un autre sujet qui nous a interpellés est sans

aucun doute : la femme africaine noire actrice dans le milieu universitaire. En réalité avec ce sujet nous avons l'impression de nous lire à travers les questionnements de l'auteure.

En tant que femmes nos difficultés commencent bien avant notre insertion dans le monde du travail. Même si nous reconnaissons une massification des filles dans l'enseignement et tous les efforts consentis par ces dernières pour produire d'excellents résultats, force est de reconnaître, qu'au fur et à mesure que le niveau s'élève, les filles se font rares. C'est le même constat alarmant que nous faisons chaque année: arrivée en master la majeure partie des filles abandonne les études, bloquée par un mariage, une maternité ou même par un coup du sort.

Pourtant le code de l'éducation rappelle que la transmission de la valeur d'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, se fait dès l'école primaire. Cette politique publique est une condition nécessaire pour que, progressivement, les stéréotypes s'estompent et que d'autres modèles de comportement se construisent sans discrimination sexiste ni violence.

La discrimination sexiste en milieu du travail est universelle, et le monde universitaire n'y échappe pas. La carrière des enseignantes-chercheuses est une préoccupation majeure, même si paradoxalement nous notons une présence relativement importante de femmes-enseignante-chercheuses. Selon un rapport de l'Unesco, seul 1 % des 81 établissements d'enseignement supérieur répertoriés dans les pays d'Afrique anglophone sont dirigés par des femmes, 13 % des facultés de ces pays sont dirigées par des doyennes et 18 % des directions de départements ont des femmes à leur tête. (Velluet, 2018) Encore très insuffisant dans le panorama de l'Université au « féminin ». Pourtant, des origines jusqu'à nos jours les femmes n'ont cessé de jouer leur partition, de se démarquer, de s'engager, de se surpasser et ce dans tous les domaines et à tous les niveaux. Cependant nous reconnaissons que pour les jeunes femmes universitaires, le terrain a été relativement balisé, mais il n'en demeure pas moins que le plafond de verre n'est toujours pas encore brisé.

L'auteure aborde sans détour ni complexe la question de genre dans le milieu universitaire. Dans le chapitre intitulé « Femme, noire, africaine et universitaire. Identité transfuge » elle nous livre ses premiers rapports avec l'Université, celle-ci apparaît comme un monde quelque peu hostile, où « la violence sexiste s'exprime au paroxysme, à son aise. » (Angone, 2020, p.195)

Les femmes universitaires sont confrontées aux problèmes de recrutement et de gestion de leur carrière, avec moins de 20% de femmes, c'est à se demander les raisons. Yves Flûeckiger chercheur en didactique de l'informatique et sociologie des usages définissait la carrière universitaire comme « Une voie longue parsemée d'embûches et très incertaine. Et pour y réussir, il faudrait de la passion, de la curiosité, de la persévérance, de la rigueur et une bonne dose d'humilité ».(Flûeckiger, 2006, p.2). Les femmes

rencontreraient-elles plus de difficultés du fait de leur condition de femme?
Être femme symboliserait-il un certain fatalisme ?

Selon le journal Le Monde, en Afrique de l'Ouest, seuls 8 % des laboratoires de recherche sont dirigés par des femmes. (Achard, 2019, p.1) Ce qui est regrettable est que cette pépinière n'est pas appréciée à sa juste valeur. En effet, au fur et à mesure que l'on avance dans la hiérarchie les femmes se font rares, elles rencontrent d'énormes difficultés à accéder à des postes stratégiques. Même si dans les textes de l'Université il n'est pas institué une distinction des sexes, c'est tout naturellement que les femmes se retrouvent en minorité. L'Université est certes un milieu scientifique, mais elle est également un milieu social dans tous ses aspects : rapport de force, convoitise, ascension sociale, entre autres. Dès lors une approche en terme de genre (comme ce qui relève du social) dans la caractérisation des femmes et en ce qui nous concerne universitaires, semble pertinente.

La plupart du temps, la femme africaine universitaire à deux emplois qu'elle doit exécuter à la perfection: l'un à la maison et l'autre à l'Université. Ainsi faire carrière dans le milieu universitaire requiert beaucoup de sacrifices, en tout cas plus que son collègue homme. Donc il devient nécessaire de réfléchir à une autre perspective de carrière, pensée par les femmes et pour les femmes, qui saurait intégrer toutes leurs sphères d'activité. D'autant plus que dans le monde universitaire la progression est assez personnelle, chaque enseignant est responsable de sa carrière.

Conclusion

La lecture de cette œuvre a été merveilleusement stimulante et émouvante dans une certaine mesure parce que traitant aussi de questions sensibles et douloureuses comme la mort, le deuil, le viol, la survie. L'originalité des thèmes traités, toujours d'actualités, nous apporte une immense connaissance d'un univers qui était, jusque là, hermétique et nous poussent à affirmer que cette œuvre de Odome Andone est une contribution importante dans le domaine des études de genre en Afrique sous l'angle de la littérature. L'engagement et la détermination de l'auteure sont notoires quand elle aborde, surtout, les thématiques comme le racisme, le genre et la sexualité et la place réservée à la femme noire francophone dans la vie universitaire. Elle a su démontrer qu'une prise de conscience est nécessaire de la part de la société civile, des acteurs intellectuels concernés, mais aussi, de la part des femmes elles-mêmes car même si des avancées incontestables ont été notées il reste de nombreux défis à relever que ça soit dans le domaine privé ou dans le domaine public. Aujourd'hui plus que jamais avec l'avènement de la technologie les femmes sont plus visibles grâce à des actions entreprises par les intellectuels, de manière générale, et par les féministes en particulier par rapport à la condition féminine et les relations de genre mais l'avancement et la considération de la femme universitaire dans son lieu de travail est un point

crucial qui mérite encore une profonde réflexion. Les femmes du monde entier revendiquent et méritent un avenir égalitaire libre de préjugés, de stéréotypes et de violence; un avenir durable avec les mêmes droits et des chances égales. De ce fait la femme africaine ne doit pas constituer une exception dans ce processus de libération.

Références bibliographiques

ANGONE, O. (2020). *Femmes Noires Francophones : une réflexion sur le patriarcat et le racisme au XX-XXI^{ème} siècle*. Hermann, Paris,

JACKSON, S. (1996). *Heterosexuality, Power and Pleasure, in Feminism and Sexuality*, Columbia Press, New York.

MCFADDEN, P. et all. (1998). *Gender in Southern Africa: A Gendered Perspective*. Harare : SAPES Books

NGOZI, C. A. (2012) *We should all be feminist*. TEDxEuston | December

WALBY, S. (1990). *Theorizing Patriarchy*. Basil Blackwell Inc. Cambridge, MA 02142, USA.

OYEWUMI, O. (2017). LA INVENCION DE LAS MUJERES una perspectiva africana sobre los discursos occidentales del género. Editorial en la frontera, Columbia.

SENGHOR, L. S. (1945). *Chants d'ombre Hosties noires*. Seuil, Paris.

ACHARD, V. (2019). « *Fatoumata Ba, la Sénégalaise qui perce les secrets du sommeil*. » Le Monde Afrique, disponible sur https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/11/21/fatoumata-ba-la-senegalaise-qui-perce-les-secrets-du-sommeil_6020045_3212.html consulté le 13/02/2021

Flûeckiger, Y. (2006) Les exigences de la carrière académique : regards croisés.

Mutume, G. (Julliet, 2005). « *La lutte des africaines pour l'égalité : 10 ans après Beijing: malgré des progrès, d'importants obstacles demeurent* », disponible sur

<https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/july-2005/la-lutte-des-africaines-pour-1%E2%80%99%C3%A9galit%C3%A9> Consulté le 22/02/2021

<https://www.jeuneafrique.com/emploi-formation/580532/parite-a-luniversite-la-grande-absente-du-continent-africain/>